

ASE 9145 R

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE
PARIS 1931

INDOCHINE FRANÇAISE

SECTION GÉNÉRALE

AÉRONAUTIQUE MILITAIRE

HISTORIQUE DE L'AÉRONAUTIQUE
D'INDOCHINE
(ANNEXE)



IMPRIMERIE MAC-DINH-TU
LE-VAN-TAN Succ^r
136, Rue du Coton. — HANOI
— 1931 —

ASE
9145
C

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines



D 092 2191824

ASE
9145
C



Le sergent pilote CAO-DAC-MINH



lan
éne
lec
gé
off
ma
col
Ca
Ph
les
bé
qu
hu
.
on
gl
du
à s
inte

ASE 9145 T

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LE SERGENT PILOTE

CAO-DAC-MINH

« Nous savons bien, nous autres, que notre mission sur terre est de racheter le pays par le sang ».

(E. PSICHARI)

Le récent conflit européen — dont la France, pour une large part, fut le théâtre — a provoqué un véritable réveil des énergies de la race. Tous, riches et pauvres, ouvriers et intellectuels, firent alors, de leurs gestes, le symbole de l'action généreuse.

Le peuple d'Annam, à l'image de la patrie d'outremer, devait offrir ses forces vives et au delà. Chacun, depuis le puissant mandarin jusqu'au misérable « coolie », prêta son loyal concours.

Pour faire voir le sens de cette splendide manifestation collective, les vieux Coloniaux rappellent, avec orgueil, le sacrifice du Capitaine Aviateur DO-HUU-VI, fils choyé du grand préfet DO-HUU-PHUONG, dont le nom est encore prononcé avec respect par les habitants de Cholon.

C'est à l'unisson de la classe aisée que vibra l'âme plébéienne chez nos amis indigènes. Pour en rendre raison, il n'est que de rappeler la vie ardente du Sergent pilote CAO-DAC-MINH huitième enfant d'une austère famille tonkinoise. (1)

Les jeunes officiers — qui, fervents de notre passé militaire, ont cherché la trace des opiniâtres combats de 1883 sur les glacis de la citadelle de Sontay — ont dû remarquer, en lisière du faubourg d'Hau-tinh, une maison basse, aux rares ouver-

(1) Nous devons la documentation concernant notre camarade CAO-DAC-MINH, à son frère M. CAO-DAC-VIEN, qui a bien voulu ouvrir généreusement à notre intention les archives de sa famille et faire revivre pour nous ses souvenirs.

tures, qu'un bosquet de bambous géants, aux lianes retombantes, protège de l'ardent soleil tropical. Ce lieu servait d'asile, vers 1890, au père de CAO-DAC-MINH, le métayer THUAP, homme intègre et laborieux, dont le cœur était au-dessus de l'état.

A cet étroit foyer, où l'honneur avait sa place impérative, huit enfants acquirent les premières notions du devoir et les solides qualités qui font la force des familles en terre asiatique.

.....

Rendu cher aux siens par la pénétration de son esprit et l'élévation de ses sentiments, le jeune MINH est confié, en 1895, à un vieux lettré de Sontay. Ce savant maître lui enseigne, avec l'art de tracer au pinceau les caractères chinois, le culte des ancêtres et les formules sacrées d'une civilisation millénaire.

Après s'être pénétré des « quatre livres canoniques », rudiment de l'enseignement traditionnel au pays jaune, notre ami est instruit dans les règles de la syntaxe française.

Soutenu par une volonté ardente, dont les ressorts ne sont visibles qu'aux yeux pénétrants de ses juvéniles compagnons, CAO-DAC-MINH excelle bientôt dans ses études et ses succès, au concours annuel, le désignent pour une bourse au Collège du Protectorat.

En 1901, il obtient le diplôme d'interprète. Malgré son jeune âge — il a quatorze ans —, les notes élogieuses de ses professeurs lui font attribuer l'emploi de traducteur à la Résidence de Sontay.

Son dévouement lui gagne bientôt l'estime du Chef de la province, qui l'attache à son cabinet comme secrétaire particulier.

Par de fréquentes lectures pendant ses loisirs, il tourne ses heures de repos aux avantages de son esprit. Il met à imposante contribution la bibliothèque du Résident et enrichit invariablement ses connaissances.

Epris de rhétorique classique, il cherche avec ardeur le secret de la langue dans les Grands Ecrivains. Surpris, ses chefs découvrent avec joie les efforts de leur jeune protégé. Ils l'encouragent à croire aux âpres beautés du travail et, soucieux de l'éclairer dans ses pensées, s'offrent à guider ses recherches et à tempérer ses hésitations.

Faisant preuve, en toute occasion, d'initiative intelligente, figurant à la lettre, par ses qualités de cœur et d'esprit, le collaborateur indigène indispensable à une haute autorité française, CAO-DAC-MINH est détaché, l'année suivante, auprès du

Résident général à Hanoi et, en Juin 1910, il obtient le diplôme de fin d'études supérieures franco-indigènes.

On ne quitte pas aujourd'hui son collège sans avoir lu le « *Livre de mes fils* » où il est dit, parmi tant de choses belles et sages :

« Marie toi dès que tu le peux ; fonde une famille ; crée un foyer. C'est le devoir humain et le devoir social ; c'est aussi le bonheur ».

Ce précepte, rappelé par le Président DOUMER (1), est déjà appliqué depuis des siècles en terre asiatique, où le mariage d'êtres jeunes, à la vie ardente, figure au premier chef dans les prescriptions rituelles.

En 1911, CAO-DAC-MINH a vingt-quatre ans. Respectueux de la loi morale, il consulte son vieux père avant de prendre femme. Une honorable coutume au pays oriental veut en effet, comme jadis dans nos anciennes familles françaises, que le patriarcat signifie, en pareille matière, sa volonté aux fiancés.

Au mois de Juin, notre ami épouse NGUYEN-THI-QUYEN, fille du mandarin de Hau-Tinh.

Cette union, où l'amour s'alliait à la piété filiale, devait donner aux époux deux enfants.

En 1912, le passé de CAO-DAC-MINH, où l'effort le dispute au mérite, lui vaut d'être proposé pour un avancement exceptionnel. En raison de son jeune âge, son dossier est soumis à l'examen personnel du Gouverneur Général de l'Indochine, qui lui offre l'emploi de répétiteur à l'Ecole des Langues Orientales de Paris.

.....

Dès son arrivée dans la capitale, il s'inquiète de trouver une chambre au Quartier Latin, près de la Bibliothèque Sainte Geneviève. A l'exemple de tous les hommes qui, selon la forte expression, « se sont faits eux-mêmes », les gestes de CAO-DAC-MINH sont dictés par une véritable soif d'apprendre.

Il se lie bientôt d'étroite affection avec un docte normalien, aujourd'hui professeur à la Faculté des Lettres. C'est, guidé par ce compagnon d'élite dont on retrouve la main dans les travaux de notre ami, que le jeune étudiant annamite poursuit ses études.

(1) De cette devise le Président DOUMER fit la règle pratique de son foyer.

Un long congé lui permet, en Juillet 1914, de visiter la Suisse et l'Italie : ce voyage est pour lui un véritable enchantement. Il cherche ensuite une calme retraite afin de corriger, avant Octobre, les épreuves de son cours à l'Ecole des Langues Orientales. On lui indique, dans l'Ille et Vilaine, le petit village de Mazières qu'il gagne à la fin de Juillet.

Huit jours plus tard, la nouvelle de la mobilisation déjoue ses projets.

Dans le bourg de Mazières, les hommes interrompent d'emblée les travaux des champs pour rallier le dépôt de mobilisation.

CAO-DAC-MINH entend également se battre. Il s'adresse au bureau de recrutement de Rennes ; sa qualité d'étranger le fait éconduire.

Les élèves de l'Ecole des Langues Orientales — qui, pour mieux pénétrer l'âme indigène, portent leurs recherches sur les disciplines asiatiques — ne laissent pas d'être surpris par les conceptions antagonistes de l'idée militaire, d'une part chez l'Européen, de l'autre dans les pays de race jaune.

Le disciple de CONFUCIUS se complait dans la paix, qu'il se tient prêt à acheter par de lourds sacrifices, à l'exclusion de l'intervention armée ; selon une idée généralement reçue par l'homme blanc, — le Français, en particulier, orgueilleux d'un passé héroïque et pétri de culture gréco-latine, — le mot de soldat s'identifie avec ce qu'il y a de plus noble et de plus généreux dans la nation.

Au Quartier Latin, carrefour de concepts et de races, — où la controverse se donne libre jeu, — au contact d'étudiants, serviteurs acharnés des doctrines les plus variées, CAO-DAC-MINH devait apporter quelques tempéraments aux préceptes de son vieux maître, le lettré chinois de Sontay.

On ne sera donc pas étonné de voir notre ami écarter, de propos délibéré, les notions de « sereine placidité » émanées de KOUNG-FOU-TSEU et faire sienne la sage devise de Paul DOUMER :

« Aime l'armée nationale où ta place est marquée ; elle personnifie la Patrie dans sa force et son indépendance.

Sois le soldat robuste, discipliné et vaillant que le pays réclame.
Evite la guerre, déteste-la, mais ne la crains pas.

Dis-toi que si la guerre est un mal, elle n'est pas le pire des maux et que mieux vaut cent fois la guerre que la perte

de l'honneur national».

En Septembre 1914, CAO-DAC-MINH adresse, au Ministère de la Guerre, une nouvelle demande d'engagement. Il essuie un second refus et en conçoit beaucoup de tristesse.

C'est l'époque où ne restent dans les villages que des vieillards et des enfants, où l'on voit même des femmes labourer la terre. CAO-DAC-MINH se propose pour remplacer le maire et l'adjoint appelés sous les drapeaux.

Les habitants sont singulièrement surpris de voir un jeune étranger réussir dans des fonctions où auraient échoué des hommes férus des coutumes locales. Sans rien marchander de sa peine, il s'intéresse aux entreprises de chacun, prouvant par son activité que le sens pratique se peut parfois passer de l'expérience.

En Avril 1915, sur ses instances réitérées, appuyé d'autre part par le Président de l'Office Colonial, il reçoit inopinément licence de contracter un engagement, pour la durée de la guerre, au titre du 1^{er} Régiment de Légion. En Mai, obtenant une dérogation aux formules législatives qui interdisent aux étrangers l'accès de l'armée française, il rallie le groupe d'aviation de Dijon.

Il sert d'abord comme mécanicien et rejoint une escadrille du front; il accompagne ses chefs dans de nombreux vols de reconnaissance sur les lignes ennemies. Un bombardement exécuté dans des conditions difficiles lui vaut une citation, les galons de caporal et l'autorisation d'apprendre à piloter.

La lettre qu'il écrit alors à ses parents traduit sa juvénile ardeur :

«Je veux absolument, écrit-il, devenir pilote et abattre un avion ennemi».

En 1917, il est affecté à l'école d'acrobatie de Pau; mais, au mois de Mars, un accident l'oblige à renoncer à ses beaux projets. Contraint d'abandonner momentanément un service actif, il est désigné pour l'Indochine où le Gouverneur Général essaie d'organiser une aviation coloniale.

Le 15 Avril, il rallie le Tonkin et revoit avec joie Hanoi, Hanoi et son ciel brûlant voilé de nuages, ses mares calmes semées de larges lotus, les sampans lourdement chargés de son fleuve et la majesté de ses avenues rectilignes.

Le 1^{er} Juin, il est affecté au centre d'aviation de Vi-Thuy, près de Sontay. Il est de nouveau autorisé à piloter. Son premier vol, au-dessus de Hau-Tinh, est pour saluer les siens.

En Juillet, une panne brutale le contraint à un atterrissage dans les rizières. L'avion se brise complètement contre les diguettes. De nouveau blessé, il est nommé sergent.

Le 11 Novembre 1918, l'armistice est signé : CAO-DAC-MINH a la faculté de reprendre sa liberté. Le Résident Supérieur lui offre le grade de « Tri-Huyèn » ou « Sous-Préfet » de Sontay. Il refuse. Comme tant d'autres, l'aviation l'a séduit, retenu, envoûté.

Il ne faut pas s'en étonner :

« Voler, dit le Colonel BROCARD, c'est oublier les joies et les peines, oublier le passé : c'est être libre, aller au gré de ses mille fantaisies et mépriser le sol qui s'enfonce, sans souci du temps et des distances, sans souci des hommes qui restent, heureux ou tristes, sans contact proche ou lointain ; c'est être seul, extraordinairement seul, s'emplir le cœur d'indépendance et de liberté, étouffer d'être si peu de chose et de ne pouvoir absorber toute l'immensité nouvelle ».

Soucieux d'alimenter par des actes la propagande en faveur de l'aviation coloniale, il sollicite l'autorisation d'exécuter la randonnée aérienne Saigon-Bienhoà-Thudaumot-Tay-Ninh.

Ce voyage — aujourd'hui jeu puéril pour les aviateurs d'Indochine — présentait à l'époque les difficultés singulières d'un véritable raid.

« Sans ateliers, sans pièces de rechange, sans terrains d'atterrissage, sans aucun moyen sérieux de réparation ou de contrôle », écrit le Lieutenant-Colonel GUYOMAR, l'ancien Chef de l'aviation de Cochinchine, nos prédécesseurs de 1918 étaient obligés de voler sur des appareils qui n'étaient pas au point. Quelques avions — de toutes marques et de toutes provenances, mûs par des moteurs de types et de forces les plus divers — furent mis à leur disposition. Ils furent ainsi jetés dans la lutte, les chefs ne comptant que sur l'initiative, l'audace et le « cran » des exécutants. Ceux-ci se sont dits : « Qu'importe ! » Nous avons des moteurs, des avions, de l'essence et un terrain de départ. Cela suffit ! Essence ! Contact ! Et ils décollèrent. D'aucuns auraient pu prédire ce qui arriva ! »

Le 27 Décembre, CAO-DAC-MINH, l'âme en fête, surveille les derniers préparatifs de son voyage : un bref essai du moteur sur cales, et le biplan Voisin décolle.

A quelques mètres du sol, le moteur accuse une baisse de régime. Soucieux d'éviter un obstacle, le pilote amorce un virage : en perte de vitesse, l'appareil s'écrase sur le sol.

Le Capitaine, commandant l'escadrille, et ses officiers, venus pour assister au départ, ont vu, d'un seul regard, la chute brutale de l'avion.

Ils se hâtent pour porter secours à leur camarade. Mais l'essence a giclé du réservoir crevé ; une immense flamme a jailli. Quand après avoir manœuvré l'extincteur, les aviateurs approchent des débris fumants, on ne retrouve qu'un pan de veste du pilote carbonisé.

.....

Sontay, la vieille cité des Pavillons Noirs, la ville, aux murailles crénelées sous les bambous géants, est en deuil.

Dans le ciel, au soleil de feu, les avions de Tong poursuivent leur ronde aventureuse. Mais la jeune femme, qui hier chantait avec des rires dans la maison indigène aux dragons dorés, pleure, la figure cachée dans ses mains, et ses deux enfants étonnés la regardent attristés.

Le pilote CAO-DAC-MINH est mort. Sontay a perdu son héros. Tandis que la grise citadelle en paraît toute triste, le solitaire mont Bavi, où se cachent les Génies cruels, semble en tressaillir de joie.

De minute en minute, à la pagode voisine, le bonze heurte d'une note lugubre, le gong qui tremble ; les cris des pleureuses officielles portent la tragique nouvelle jusqu'aux rizières, aux éternels tons de jade.

Le vieux chef de village, aux traits parcheminés, au crâne rasé sous le large chapeau en feuilles de latanier, a débarqué d'une jonque pansue, sur la rive de sable rouge où s'abreuvent les buffles.

Entouré des vieillards et des notables, il s'est lentement approché de la femme et des enfants en pleurs ; puis, s'étant incliné devant le frère aîné, à côté du Résident à la ceinture tricolore, il impose silence aux joueurs de flûte et dit les paroles rituelles à la mémoire des héros :

« Anh đã tận tụy làm việc, anh đã hiến cả một đời thiếu-niên về vãng của anh cho nước Pháp, nên ai ai cũng có lòng cung kính và sau này giờ tất sẽ phò-hộ cho con cái anh ».

« Tu as travaillé, tu as souffert ; tu as fait, à la grande patrie l'offrande enthousiaste de ta jeunesse et de ta vie. Tu resteras notre gloire et le ciel bénira tes enfants ».

Dans le soir qui tombe brutal, la terre pourpre d'Annam se colore de tons violets ; près des bosquets de bambous et de palmiers nains, les rizières, les sampans et les pagodes s'unissent avec toute la campagne tonkinoise pour chanter avec le poète l'hymne d'adieu :

Il était gai, jeune et hardi,

Il se jetait en étourdi

A l'aventure.

Librement il respirait l'air,

Et parfois il se montrait fier

D'une blessure.

Il fut crédule étant loyal,

Se défendant de croire au mal

Comme d'un crime.

Sous un plafond de longs nuages sombres, trois avions, au vrombissement inégal, survolent la dépouille mortelle.

Dans un claquement sec, les tirailleurs présentent les armes, dont les baïonnettes nues sont, pour l'enfant d'Annam, le suprême hommage.

.....

Au camp d'aviation de Bach-Mai, sur le fronton du hangar central, un écusson, au nom de CAO-DAC-MINH, garde pieusement le souvenir du petit aviateur annamite dont l'âme généreuse demeure symbole d'honneur.

C'est à l'ombre de ce hangar que nos mécaniciens indigènes revisent les moteurs des avions de France ; c'est là qu'ils apprennent à servir sous la tutelle de l'Ancien.

*
* *

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

HISTORIQUE DE L'AÉRONAUTIQUE : 2^{me} PARTIE
TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — Organisation de l'infrastructure.....	3
CHAPITRE II. — Reconnaissance du Mékong.....	6
CHAPITRE III. — Occupation du camp de Tong.....	14
CHAPITRE IV. — Inspection aérienne du Lieutenant-Colonel, Commandant l'Aéronautique.....	15
CHAPITRE V. — Voyage aérien Hanoi-Canton.....	17
CHAPITRE VI. — Liaisons radiotélégraphiques.....	23
CHAPITRE VII. — Inspection du Général VALLIER, Commandant la Division de Cochinchine-Cambodge.....	24
CHAPITRE VIII. — Troubles de Vinh et de Ha-Tinh.....	27
CHAPITRE IX. — Création d'une escadrille d'hydravions en Cochinchine.....	29
CHAPITRE X. — Arrivée à Hanoi de M ^{rs} BRUCE.....	31
CHAPITRE XI. — Paris-Saigon et retour par une aviatrice française.....	32
CHAPITRE XII. — Voyage Saigon-Bangkok.....	35
CHAPITRE XIII. — Voyage de propagande au Laos.....	37
CHAPITRE XIV. — Première liaison aérienne Hanoi-Yunnanfou.....	41
CHAPITRE XV. — Fête aérienne de Saigon.....	55
CHAPITRE XVI. — Voyage Bangkok-Hanoi et retour.....	57
CHAPITRE XVII. — L'année 1930.....	60
CHAPITRE XVIII. — Reconnaissance aérienne de la Basse-Cochinchine et du golfe du Siam.....	63
CHAPITRE XIX. — Inspection de la mission photographique du Laos.....	65
CHAPITRE XX. — Liaison aérienne Saigon-Luang-Prabang et retour.....	67
CHAPITRE XXI. — Reconnaissance aérienne dans la région Nord du Cambodge.....	70
CHAPITRE XXII. — Convoyage d'avion sanitaire de Hanoi à Saigon.....	73
CHAPITRE XXIII. — Voyage Hanoi-Langson-Caobang et retour.....	76
CHAPITRE XXIV. — Mission aérienne au-dessus du Mékong.....	78
CHAPITRE XXV. — Mission sanitaire.....	82
ANNEXE : — Le Capitaine Aviateur DO-HUU-VI.....	83
CONCLUSION.....	97

HISTOIRE DE L'AÉRONAUTIQUE : 2^e PARTIE
TABLE DES MATIÈRES

1	CHAPITRE I. — Organisation de l'infanterie
4	CHAPITRE II. — Reconnaissance du Mékong
11	CHAPITRE III. — Occupation de camp de l'ong
15	CHAPITRE IV. — Inspection aérienne du Lieutenant Colonel Commandant l'Artillerie
17	CHAPITRE V. — Voyage aérien Haut-Cambodge
23	CHAPITRE VI. — Études photographiques
24	CHAPITRE VII. — Inspection du Général Valère Commandant la Division de Cochinchine-Cambodge
27	CHAPITRE VIII. — Double de Voh et de Ha-Tinh
29	CHAPITRE IX. — Création d'une section d'hydravions en Cochinchine
31	CHAPITRE X. — Arrivée à Hanoi de M. Baudouin
32	CHAPITRE XI. — Préparation et retour par une route française
35	CHAPITRE XII. — Voyage Saigon-Bangkok
37	CHAPITRE XIII. — Voyage de propagande au Laos
41	CHAPITRE XIV. — Dernière mission aérienne Lieutenant Hémé Yvanovitch
50	CHAPITRE XV. — Esté aérienne de Saigon
57	CHAPITRE XVI. — Voyage Bangkok-Hanoi et retour
60	CHAPITRE XVII. — Année 1930
63	CHAPITRE XVIII. — Reconnaissance aérienne de la Base Cochinchine et du Golfe du Siam
65	CHAPITRE XIX. — Inspection de la mission photographique du Laos
67	CHAPITRE XX. — Mission aérienne Saigon-Lang-Pouang et retour
70	CHAPITRE XXI. — Reconnaissance aérienne dans la région Nord du Cambodge
73	CHAPITRE XXII. — Convois aériens au service de Hanoi à Saigon
76	CHAPITRE XXIII. — Voyage Haut-Laos-Cambodge et retour
78	CHAPITRE XXIV. — Missions aériennes sud-est du Mékong
82	CHAPITRE XXV. — Mission aérienne
85	ANNEXE : Le Capitaine Aristide Dejeu
87	CONCLUSION

